

D'un monde à l'autre. Le livre de Josué nous racontait le moment où le peuple d'Israël est entré en terre promise. Jusque là Dieu lui procurait la manne, mais voilà qu'était venu pour ce peuple, le temps de vivre de son travail, de sa récolte. La tutelle de Dieu, le temps de l'allaitement se termine, il faut maintenant à ce peuple prendre son autonomie non sans rester sous le regard du Père, fort des conseils, de sa Loi qu'il lui a donnés.

Saint Paul, quant à lui, disait aussi que nous passions d'un monde ancien à un monde nouveau, que nous sommes devenus des créatures nouvelles. Du moins pour ceux qui acceptent de se réconcilier avec Dieu en entrant par la porte du pardon que nous a ouverte le Christ en mourant sur la croix. "*Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ*" dit Paul. Vous voyez que le passage d'un monde à l'autre n'a rien de nouveau, la Bible en témoignait déjà sans attendre le XXI<sup>ème</sup> siècle !

Saint Paul implore pour ainsi dire à genoux, les hommes et les femmes de l'époque (et donc nous aujourd'hui) d'entrer par cette porte ouverte par le Christ comme nous sommes invités à passer une porte sainte en cette année jubilaire. Ce n'est pas une porte magique, ce n'est pas l'endroit par lequel on entre dans la quatrième dimension, c'est la porte de l'éternité, celle qu'on franchit, laissant dehors ce qui fait le poids de nos jours, les difficultés du chemin, nos péchés, pour, de l'autre côté, être accueillis par Dieu qui nous attend.

Le Christ est la porte ouverte que nous pouvons franchir et qui nous rend alors à nouveau enfants du Père, non pas seulement par les mots mais dans les faits. La démarche reste bien sur volontaire d'où l'appel pressant de Paul : "*laissez-vous réconcilier avec Dieu !*". Il reste un pas à faire de notre part, le pas de l'enfant qui fait (au besoin) marche arrière pour retourner vers son Père qui, alors, l'accueille les bras ouverts. Ce Père qui ne vient pas nous ramener à lui par la peau du dos, mais plein d'amour et donc nous laissant libre, alors qu'il nous attend avec impatience, imaginant déjà sa joie, se précipite vers son enfant qu'il voit revenir à lui.

Certainement donnons-nous diverses fonctions à Dieu : créateur, tout puissant, exauceur de prières etc. mais oublions-nous trop souvent qu'il est un Père qui nous attend, plein d'espérance, guettant notre retour, nous qui prenons si souvent de mauvais chemins, qui n'en faisons qu'à notre tête parce que nous savons mieux que lui ce qu'il nous faut, parce que nous en avons envie. Souvenez-vous de la parabole de la brebis perdue et de la joie du berger qui la retrouve, elle aussi avait décidé d'aller paître dans d'autres pâturages.

Cet évangile est l'occasion de nous demander ce qui est le plus difficile : reconnaître ses torts ou prendre dans ses bras celui qui nous a trahis, abandonné ? Il est de toute façon difficile de se reconnaître dans cet évangile car nous sommes tour à tour (et parfois simultanément) dans la position de celui qui doit aimer malgré toutes les crasses qu'on lui a faites, de celui qui n'en fait qu'à sa tête ou envieux de ce que les autres reçoivent que nous avons mérité.

Il nous arrive à tous de nous éloigner de la maison du Père, du troupeau. C'est un rôle que nous remplissons parfois sans même y prendre garde, sans volonté particulière, presque par distraction : nous allons voir ailleurs. D'autres fois c'est un choix délibéré. Mais il y a toujours, au-delà de la colline qui nous sépare, Celui qui guette notre retour et qui sera fou de joie de nous retrouver comme le père prodigue ou le berger le furent.

Saint Paul a goûté cette réconciliation, lui qui persécutait les premiers Chrétiens, il sait tout le bonheur de retrouver les bras de Dieu, jusque là il s'était planté en beauté. Alors son appel est vibrant, il ne vient pas du fond de son esprit de théologien, il vient du fond de son cœur et nous invite à vivre la même expérience : "*laissez-vous réconcilier avec Dieu !*".

Pourquoi résistons-nous à cet appel ? Peut-être sommes-nous blasés d'entendre nous dire "Je t'aime". J'ai un gros doute sur ce dernier point, on n'entend jamais suffisamment quelqu'un nous dire qu'il nous aime. Alors quelles explications, quelles excuses trouvons-nous à cette résistance à venir nous précipiter dans les bras de Dieu ? Il ne demande que ça ! Nous sommes certainement trop orgueilleux, trop imbus de ce que nous sommes : "ce n'est pas une démarche d'adulte ça ! Se précipiter dans les bras de son père !" Rien qu'à cause de ces péchés là nous avons une raison supplémentaire de vivre cette réconciliation, ce retour vers le Père !